

Merveille de l'étrangeté, de la monstruosité (*mirabilia*)

<Émerveillement devant l'étrangeté, la monstruosité>

« Je mis la main sur **une merveille**, je devrai dire sur **une difformité naturelle**, très rare à rencontrer. » (« une coquille sénestre »)

VML, « La foudre du capitaine Nemo », p. 288

<Dans la nature, le merveilleux est apparenté au monstrueux et génère la peur et l'admiration>

« Le **monstrueux** est du **merveilleux à rebours**, mais c'est du **merveilleux malgré tout**. D'une part, il **inquiète** : la vie est moins sûre d'elle-même qu'on n'avait pu le penser. D'autre part, il valorise : puisque la vie est capable d'échecs, toutes ses réussites sont des échecs évités. »

CV, « La monstruosité et le monstrueux » p.221

« Et les insectes, comme ils me restent **étrangers**. Je les regarde et les observent avec **étonnement**, et je suis contente qu'ils soient si petits. Une fourmi de taille humaine est pour moi un **cauchemar**. [...] **Etranger** et **méchant** restent encore pour moi une seule et même chose. [...] Cet automne est apparue une corneille blanche. [...] Elle me semble à moi un oiseau **particulièrement beau**, mais pour ses compagnes elle est horrible. Je la vois toute seule sur son pin, [...] un triste monstre » (MI, p. 293)

Merveille de l'inexplicable

<Le vivant est source d'émerveillement, mais l'homme préfère se différencier des autres vivants>

« tantôt l'homme **s'émerveille du vivant** et tantôt, se scandalisant d'être un vivant, forge à son propre usage l'idée d'un règne séparé. »

CV, « La pensée et le vivant », p. 13

<Que le vivant soit admirable ou pas, peu importe ; l'important, c'est le fait d'être vivant>

« L'animal et la plante méritent tout aussi justement d'être **admirés** que critiqués. Mais ils vivent et se reproduisent et c'est cela qui importe » (citation de Georges Tessier par GC à propos des mutations et excentricités de la nature)

CV, « Le normal et le pathologique », p. 207

Merveille de la beauté

<Émerveillement devant la beauté du paysage sous-marin (1^{re} sortie d'Aronnax)>

« C'était une **merveille**, une **fête des yeux**, que cet enchevêtrement de tons colorés, une véritable **kaléidoscopie** de vert, de jaune, d'orange, de violet, d'indigo, de bleu, en un mot, toute la palette d'un coloriste enragé »

VML, « Promenade en plaine », p. 215

<Émerveillement quand le Nautilus flotte au milieu d'une couche phosphorescente>

« Pendant plusieurs heures, le *Nautilus* flotta dans ces ondes brillantes, et notre admiration s'accrut à voir les gros animaux marins s'y jouer comme des salamandres. [...] Ce fut un **enchantement** que cet éblouissant spectacle ! [...] Ainsi nous marchions, incessamment charmés par quelque **merveille** nouvelle. »

VML, « Aegri somnia », p. 305

<Émerveillement devant la beauté du royaume de corail>

« Ce fond différait complètement de celui que j'avais visité pendant ma première excursion sous les eaux de l'Océan pacifique. Ici, point de sable fin, point de prairies sous-marine, nulle forêt pélagienne. Je reconnus immédiatement **cette région merveilleuse** dont, ce jour-là, le capitaine Nemo nous faisait les honneurs. C'était **le royaume du corail**. »

VML, « Le royaume du corail », p. 316

<Aronnax et Conseil s'émerveillent devant une troupe d'argonautes tuberculés, « ces gracieux mollusques »>

« Conseil et moi fûmes **émerveillés** par un curieux spectacle »

VML, « L'Océan indien », p. 334

<La nature est un festival pour les sens, olfactif, visuel>

« C'était un réel bonheur de plonger dans toute cette douceur. Le soleil dardait sur les fruits mûrs et un parfum sauvage de soleil et de fruits en fermentation m'enveloppait et m'enivrait. »

MI, p. 99

<La nature, splendide s'offre à la contemplation>

« Mais ce que je préférerais à tout, c'était **contempler la prairie**. Elle était toujours animée d'un léger mouvement même quand je croyais qu'il n'y avait pas de vent. Une douce ondulation sans fin qui répandait la paix et une odeur délicieuse. » (MI, p. 243)

« la solitude me permettait parfois de voir encore, sans souvenir ni conscience, la **splendeur de la vie**. » (MI, p. 246)

« **Comme c'était beau** ces jours-là d'aller dans les bois avec Lynx. Les petits flocons se posaient sur mon visage, la neige crissait sous mes pas, j'entendais à peine Lynx derrière moi. **Je contemplais** nos traces dans la neige, mes lourds talons et les fines empreintes du chien ».

MI, p. 279

« C'est ainsi que je m'abandonnai à ces jours de mars brillants et humides qui avaient fait trop tôt sortir les fleurs de terre : les anémones, les primevères, les pieds-d'alouette et les boutons d'or. Elles étaient toutes **ravissantes** et créées **pour mon plaisir**. » (MI, p. 297)

Nature paradisiaque ?

« J'aime beaucoup vivre dans la forêt, à présent, et il me serait difficile d'en partir. [...] Parfois je pense qu'il aurait été agréable d'élever mes enfants ici, dans les bois. Pour moi, cela aurait été **sans doute le paradis**. Mais je doute que mes enfants s'y soient plu autant. Je crois que le paradis n'a jamais existé. **Il ne pourrait y avoir de paradis qu'en dehors de la nature** et c'est **ce que je ne peux pas me représenter**. »

MI, p. 90